

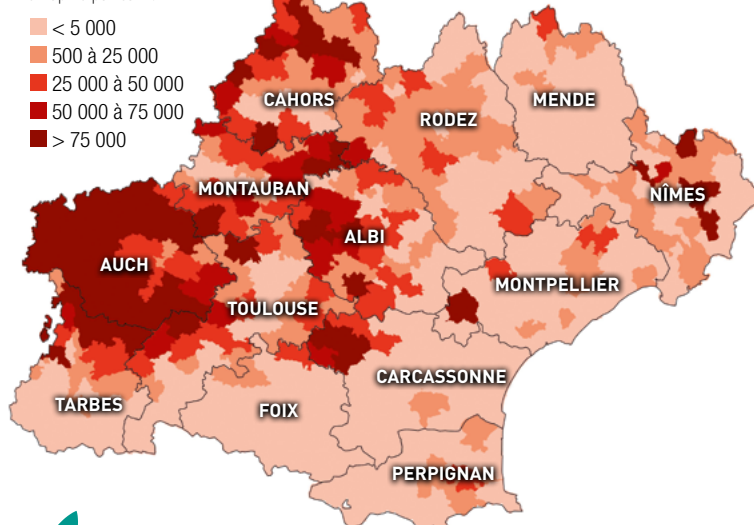


L'ÉLEVAGE DE VOLAILLES, PALMIPÈDES ET LAPINS

Occitanie a produit en 2015, 3% des volailles de chair, 22% des canards gras, 21% du foie gras (canard et oie) et 4% des lapins du territoire national. La région produit également 7% des volailles festives (dindes, pintades...) et 3% des œufs de consommation.

Plus du tiers des 2278 exploitations détenant des volailles se situe dans le Gers. Ce département regroupe 34% des exploitations ayant des volailles. Le reste de la production se retrouve essentiellement dans le Lot et le Tarn (10% des volailles). Le Gers possède en outre 41% des exploitations ayant des palmipèdes. Cette production se localise également dans le Lot, les Hautes-Pyrénées (11% chacun) et la Haute-Garonne (9%). La production de lapins est, elle, concentrée dans le Nord de la région (Aveyron et Lot), dans les Hautes-Pyrénées et l'Hérault.

Effectif en volailles, palmipèdes et lapins par canton



RÉPARTITION DES EFFECTIFS DE VOLAILLES, PALMIPÈDES ET LAPINS [Source : RA 2010]

LES CHIFFRES

Effectifs présents dans les exploitations en 2015 :

- **2,1 millions de volailles de ponte, 6,3 millions de poulets de chair, 1,8 million de volailles festives, 3,3 millions de palmipèdes et 58 000 lapines**
- **2 278 exploitations ont un atelier volailles significatif*, 1 601 un atelier palmipèdes** et 86 un atelier lapins*** dont 542 ateliers certifiés AB**
- **316 exploitations spécialisées en volailles, 325 en palmipèdes et 28 en lapins**
dont 203 exploitations produisant sous SIQO (LR + IGP) et des élevages bio toutes espèces (hors palmipèdes gras)
- **42 729 tonnes équivalent carcasse produite en volailles**
- **46 393 tonnes équivalent carcasse en palmipèdes**
dont 4 058 tonnes de foie
- **393,5 millions d'œufs produits**
- **2 203 tonnes équivalent carcasse de viande de lapin produite**
- **246 millions d'€ de valeur produite en volaille et œufs soit 3,4% du produit brut total agricole d'Occitanie**

[Sources : RA2010/ INOSYS, SAA 2015, Comptes de l'agriculture 2015, AgenceBio 2015]

Ces filières sont fortement marquées par la production sous signes de qualité. En volailles, 3 SIQO dont un pour la production d'œufs, réalisent 23,5% du chiffre d'affaires de la filière : Volailles fermières du Gers (IGP+LR), Volailles fermière du Ségala et du Quercy (LR), Œuf Cocorette (LR+AB). Concernant les palmipèdes, 3 SIQO couvrent l'essentiel du chiffre d'affaires de la filière : Canard à foie gras du Sud-Ouest (LR+IGP), Canard à foie gras du Gers (IGP), Oie fermière Label Rouge (élevée dans le Gers). On retrouve également d'autres SIQO comme le Poulet fermier cou-nu jaune des Cévennes et le Poulet fermier du Languedoc (LR + IGP).

FAITS MARQUANTS 2016 : Influenza Aviaire

La filière avicole affronte une épizootie d'influenza aviaire sans précédent. Depuis le 24 novembre 2015 et au 1^{er} septembre 2016, 81 foyers d'influenza aviaire ont été déclarés au niveau national dont 19 dans 5 départements d'Occitanie. Une partie de la région a été placée en zone de restriction jusqu'au 15 septembre 2016. Durant cette période, les mouvements de volailles vivantes ont été limités à l'intérieur de cette zone. Une mesure drastique de vide sanitaire (avec nettoyage et désinfection des installations) a été instaurée pour éradiquer le virus dans les exploitations de palmipèdes du 18 janvier 2016 au 15 mai 2016. En décembre 2016, une nouvelle souche du virus (H5N8) a fait son apparition dans certains élevage du Sud-Ouest. En Occitanie, le département du Gers est particulièrement touché. Pour endiguer la propagation de ce virus hautement pathogène pour les volailles, des mesures d'abattage préventifs massifs de palmipèdes ont été ordonnées dans 4 départements dont le Gers et les Hautes-Pyrénées. Les conséquences économiques de ces épizooties sur la filière palmipède et avicole régionale seront lourdes. Ces épisodes remettent en cause la pérennité de certains ateliers. Les premières estimations font état d'une baisse de 25% du volume de foie gras produit en 2017.

CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS EN VOLAILLES, PALMIPÈDES ET LAPINS [Source : RA 2010/Inosys]

	Ayant des volailles*	Dont spécialisées	Ayant des palmipèdes**	Dont spécialisées	Ayant des lapins	Dont spécialisées
Nombre d'exploitations	2 278	316	1 601	325	86	28
SAU moyenne	54,8	6,5	53	666,2	31,5	2,3
Nombre moyen d'UTA	2	1,6	2	1,6	2,5	1,2
Nombre moyen de têtes de volailles moyens ou nombre de têtes d'oies et de canard ou nombre de lapins moyen	2 506	3 850	2 226	2 618	196	255
Surface moyenne de bâtiments (m²)	514,2	748,8	289,5	240,8	-	-

*>= 200 poules pondeuses ou repro ou >= 200 volailles de chair ou >= 30 autruches ou >= 500 pigeons ou cailles ou >= 150 m² de bâtiments volailles de chair ou >=500 volailles totales

**>= 100 oies ou canards ou présence de gavage de volailles

***>= 50 lapines mères

PLUS D'INFOS sur

ITAVI : <http://www.itavi.asso.fr/>

ANALYSE ÉCONOMIQUE DES EXPLOITATIONS AVICOLES

CAMPAGNE 2015-2016

(Source : CERFRANCE Occitanie)



LE POINT CAMPAGNE

La baisse des cours des matières premières entrant dans la composition des aliments en aviculture constitue un facteur favorable : le prix du maïs a diminué tout au long de 2015 pour atteindre 149 €/T en février 2016, tandis que le tourteau de soja a baissé de 9,4% entre 2014 et 2015. La situation des marchés est quant à elle différente selon les productions :

Palmipèdes gras : augmentation en 2015 des quantités achetées de foie gras par ménage (+3% en volume en France et +5% en valeur), illustrant peut-être une démocratisation de la consommation de foie gras. La balance commerciale est largement positive avec une progression des volumes exportés. Néanmoins, 2015 a été marquée par l'épizootie aviaire qui s'est déclenchée d'abord dans le Gers. L'effet a été immédiat avec un repli des abattages de 20% en janvier 2016. Malgré les mesures d'indemnisation prévues, les conséquences économiques et l'impact sur la trésorerie se feront certainement ressentir en 2016.

Volailles de chair : la consommation est soutenue et les exportations reprennent. En France, en 2015, le niveau de consommation de volailles est historiquement haut, impliquant une augmentation des abattages de 2% en nombre de têtes.

Poules pondeuses : la France est le 1^{er} producteur d'œufs de consommation en Europe. Néanmoins il y a une légère baisse des mises en place (-4%) en 2015, couplée à une hausse de la production (+0,8%). Il y aurait donc une tendance à l'allongement de la durée d'élevage. Une autre tendance forte est la progression des systèmes « alternatifs » : en 2015, 31% des poules françaises sont élevées en plein air, en bio, sous label rouge ou autre signe officiel de qualité. En termes de prix, nous constatons une légère progression par rapport à 2014 avec un cours de l'œuf moyen à 7,03 €/ 100 pièces en novembre 2015.

VOLAILLES DE CHAIR

→ Des résultats économiques en progression, portés par la consommation

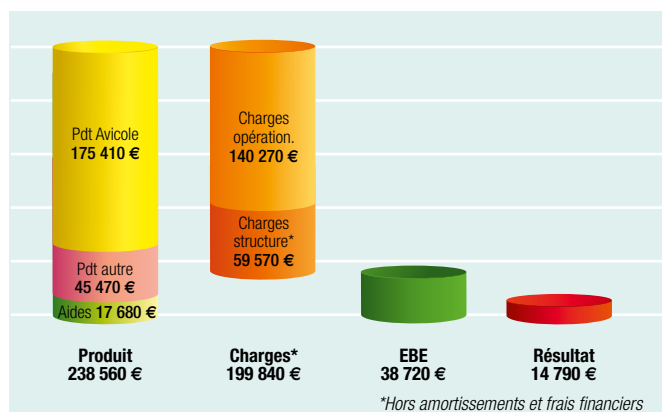
L'EBE est en progression en 2015 grâce à l'augmentation des produits et non pas à la contraction des charges. Le poste aliment est de loin le premier poste de charges avec une part d'autoconsommation très faible. Ceci s'explique par la précision technique demandée pour la formulation. Les amortissements viennent gonfler les charges de structure, ce qui illustre une reprise des investissements qui devrait se poursuivre pour la mise en place des nouvelles normes de biosécurité.

→ Avec une efficacité économique de 16%, un EBE insuffisant

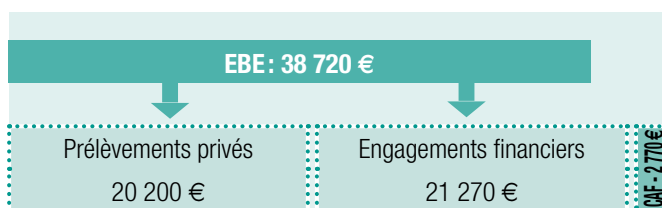
L'EBE/UTH familiale est de 29 100 €, dont près de 55% est consacré au remboursement d'emprunt. Malgré la conjoncture favorable pour les volailles, l'EBE reste faible, ce qui oblige à comprimer les prélèvements privés pour préserver la trésorerie. Le fond de roulement est équivalent à 73 jours de charges ce qui est proche du cycle de production mais ne laisse aucune marge de manœuvre.

→ Stabilité de la situation financière

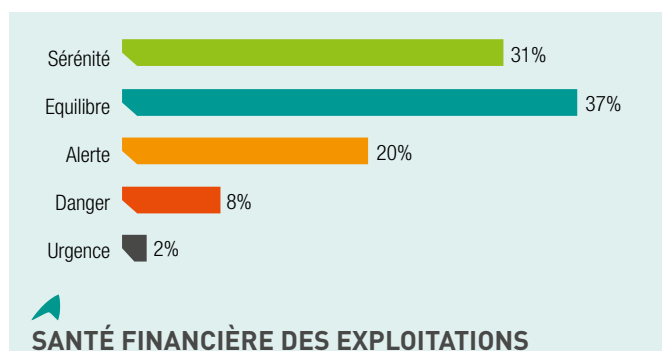
Comme l'an passé, 68% des élevages de volailles de chair sont dans une situation financière sereine ou équilibrée. Le nombre d'exploitations en danger est plus faible que dans les autres filières avicoles. La production de volaille est un élevage bien maîtrisé techniquement, avec des marges indexées sur le coût alimentaire qui permettent un revenu régulier.



CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



UTILISATION DE L'EBE



SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS

L'échantillon CERFRANCE

- 83 exploitations spécialisées dont 57% individuelles et 27% en EARL
- SAU : 55 ha dont 24 ha en grandes cultures et 28 ha en SFP
- 1,3 UTH familiale / 0,5 UTH salariée

PRÊTS À GAVER

→ Des résultats économiques stables avec une efficacité économique de 16%

La marge dégagée est assez faible mais stable car la plupart des éleveurs de PAG travaillent en filière longue. Les charges opérationnelles sont composées à 77% des achats d'aliment. Parmi les charges de structure, ce sont la mécanisation puis les frais généraux (assurance, eau, gaz, électricité) qui ont le plus d'impact.

→ Un EBE plutôt fragile

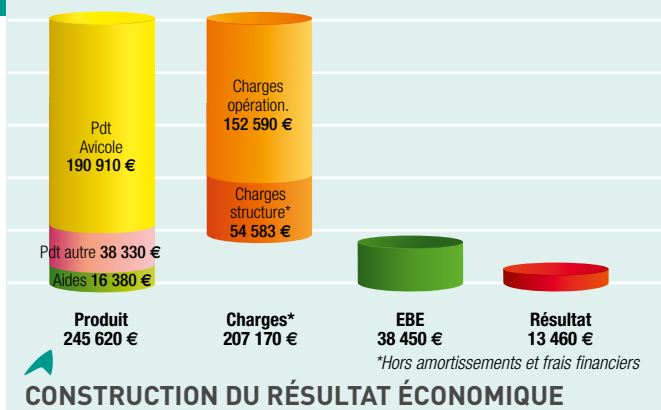
L'EBE est équivalent à celui de l'année passée, mais on assiste à une alternance entre CAF faible et négative d'une campagne à l'autre. Les résultats ne permettent aucun investissement ou prélèvement supplémentaire. Ceci risque de compliquer la mise en place des mesures de biosécurité en 2016 et 2017.

→ La situation financière se tend

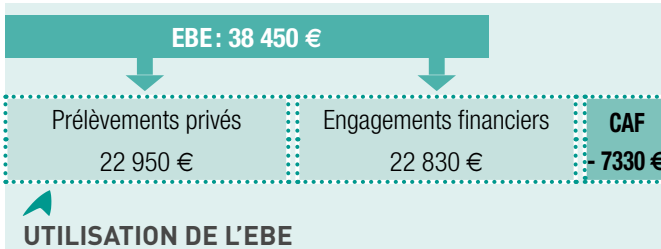
Les marges réduites ne permettront pas de financer les investissements pour la biosécurité qui seront très importants dans certains systèmes d'élevage (en tunnel par exemple). De plus, le fond de roulement disponible ne couvre que 24 jours de charges, ce qui est inférieur à la durée du cycle d'élevage.

L'échantillon CERFRANCE

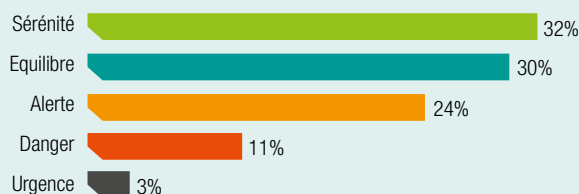
- 66 exploitations spécialisées dont 47% individuelles et 38% en EARL
- SAU : 51 ha dont 24 ha en grandes cultures et 23 ha en SFP
- 1,3 UTH familiale / 0,2 UTH salariée



CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



UTILISATION DE L'EBE



SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS

GAVAGE

→ Une production stable et des charges influencées par le coût de l'aliment

Le produit avicole s'élève à 82 500 €/UTH. Il a été très légèrement affecté par le vide sanitaire du printemps 2016. Les conséquences économiques de l'épidémie d'influenza aviaire devraient être plus importantes lors de la campagne suivante. Les charges d'aliment représentent 59% des charges opérationnelles, c'est pourquoi les variations des cours influencent beaucoup les résultats. L'efficacité économique de ce système de production est de 21% en 2015, illustration de la valeur ajoutée du gavage. Dans notre échantillon, 12% des exploitations transforment tout ou partie de leur production. Elles ont un EBE moyen équivalent à l'ensemble des gaveurs mais emploient plus de main d'œuvre (2.47 UTH).

→ Un EBE correct mais insuffisant pour satisfaire les besoins

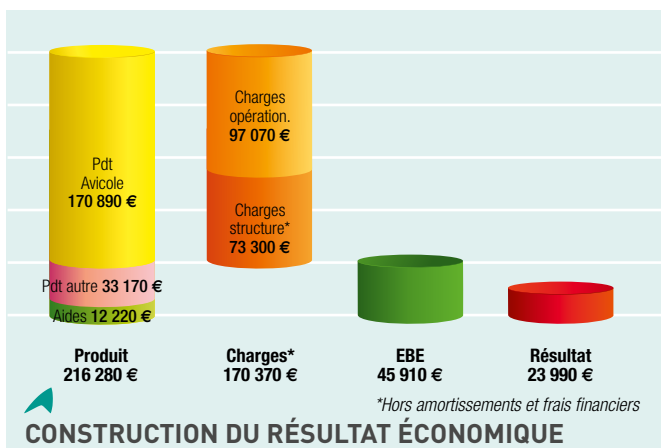
Avec un EBE/UTH familiale de 31 440 € l'activité de gavage permet de couvrir 21 300 € d'engagements financiers et de dégager un SMIC par exploitant, ce qui conduit à une capacité d'autofinancement négative. Ceci peut être problématique au vu des normes de biosécurité et des risques de baisse de la production qui feront suite à l'épizootie, d'autant que 17 % des exploitations sont en mauvaise situation financière.

→ Il faudra rester vigilant sur la santé financière

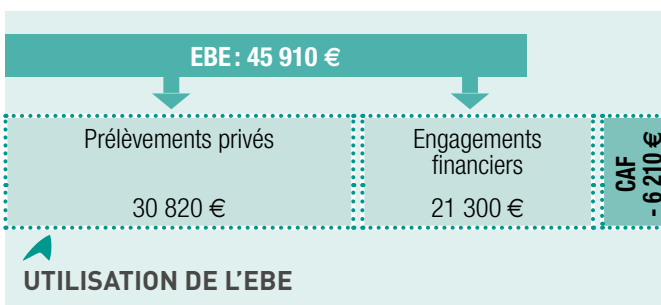
72% des exploitations sont dans une situation financière qualifiée de sereine ou équilibrée, mais 17% sont dans une situation de danger voire d'urgence. Attention à l'évolution de ces indicateurs compte tenu des investissements de biosécurité qui devront être réalisés dans les filières courtes.

L'échantillon CERFRANCE

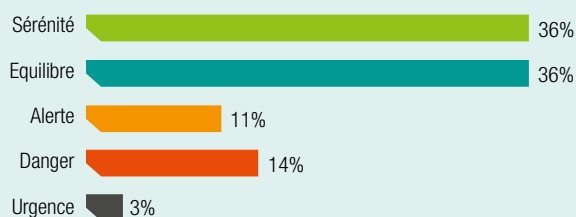
- 132 exploitations spécialisées dont 47% individuelles et 30% en EARL
- SAU : 39 ha dont 19 ha en grandes cultures et 17 ha en SFP
- 1,5 UTH familiale / 0,6 UTH salariée



CONSTRUCTION DU RÉSULTAT ÉCONOMIQUE



UTILISATION DE L'EBE



SANTÉ FINANCIÈRE DES EXPLOITATIONS